

ÉCHANGES 81

janvier-juin 1996

bulletin du réseau

« Échanges et mouvement »

SOMMAIRE

Etats-Unis : Une période de transition, mais vers quoi ? p. 3 ♦ Un an de grève dans deux journaux de Detroit, p. 11 ♦ Lettre de Seattle, p. 14
♦ Textes et documents, p. 16

Mexique : Textes et documents, p. 19

Russie : Notes de Moscou sur le mouvement ouvrier russe, p. 21
♦ La situation économique, p. 23 ♦ Lettre d'Odessa, p. 24
♦ Résumés et traductions de journaux russes, p. 24

Iran : Sur les émeutes ouvrières d'avril 1995, p. 30

Grande-Bretagne : La grève des dockers de Liverpool dure depuis septembre 1995, p. 32 ♦ Scargill et son «Socialist Labour Party », p. 36

Europe : Textes et documents (Allemagne, Belgique, Espagne, Grande-Bretagne, Irlande, Italie, France, ex-Yougoslavie), p. 37 ♦ **Grèce :** lettre d'Athènes, p. 41
♦ **Hongrie :** EdF s'implante en Europe de l'Est, p. 42

Théorie : Requiem pour la classe ouvrière ? p. 44 ♦ Crises monétaires, reflet de la crise mondiale du capital (suite), p. 39 ♦ La valeur sans le travail : une réponse de *Temps critiques*, p. 59

Cinéma : *Land and Freedom*, de Ken Loach, p. 61

Notes de lecture : *Le communisme n'a pas encore commencé*, de Claude Bitot (Spartacus), p. 66 ♦ *Les Internationalistes du troisième camp...*, p. 68

DESTINATAIRE

ÉCHANGES
BP 241
75866 PARIS CEDEX 18
FRANCE

- THEORIE COMMUNISTE : C. Charrler, BP 2362, 13213 Marseille Cedex
- TAPOL : 111 Northwood Road- Thornton Heath, Surrey CB7 8HW, UK
- TIC TAC : 8 Rue de l'Ange, 63000 Clermont Ferrand, France
- TRADE UNION NEWS : Po Box 184, Cambridge CB4 2XZ, UK 0.
- ECHOS FROM TIENANMEN : c/o HKTUEC, 2d floor, 101 Portland Street, Kowloon, Hong Kong

U

- UMANITA NOVA : - c/o G.C.A. Pinelli, via Roma 48, 87019 Spezzano Albanese, Italie (A) 40.000 LI
- UNPOPULAR BOOKS : Box 15, 138 Kingsland High Road, London E8 2 NS, Royaume-Uni

V

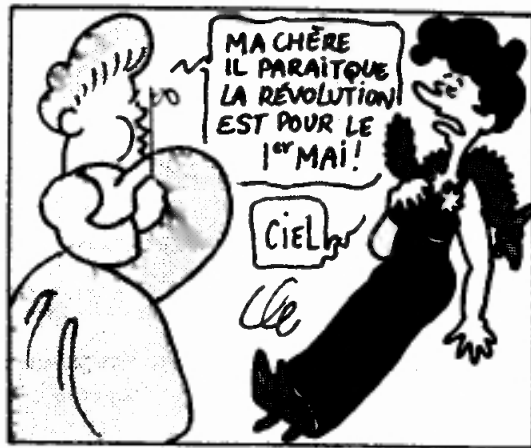
- WORKERS HAMMER : PO Box 1041, London NW5 3 EU, Royaume-Uni
- WORKERS SOLIDARITY ALLIANCE 339 Lafayette Sy, RM 202, New York, NY 10012, Etats-Unis
- WORKERS VANGUARD : Box 1377, GPO nNew York, NY 10116, États-Unis (A) \$ 7.00
- WILDCAT : SISINA, Postfach 301206, 50782 K'in, : Allemagne
- WILDCAT : Wildcat Postfach 308325, 20354 Hamburg, Allemagne
- WILDCAT : Wildact im Friedensb,ro M2 15 b, 68151 Mannheim, Allemagne
- WILDCAT : SISINA Postfach 360527, 10975 Berlin, Allemagne
- WILDCAT : Postlagerkarte 17 26 49 E, 7800 Frei

burg, Allemagne :

- WORKERS SOLIDARITY : PO Box 40400, San Francisco, Ca 94140, Etats-Unis
- WORKERS SOLIDARITY : PO Box 1528, Dublin 8, Irlande : (1) 75 p
- WORKERS SOLIDARITY ALLIANCE 339 Lafayette St., Room 202, New York, NY 10012, Etats-Unis
- WORKERS VOICE : PO Box 338 - Sheffield - S3 9 YX- Royaume-Uni : (1) 50 p.
- WORLD : 235 West 23d Street, New York, NY 10011, Etats-Unis

Z

- ZED BOOKS : 57 Caledonian Road, London N 1 9 BU, Royaume-Uni
- Z MAGAZINE : 18 Millfield St, Woods Hole, MA 02543, Etats-Unis (A) \$50



ÉTATS-UNIS

UNE PÉRIODE DE TRANSITION MAIS VERS QUOI ?

Le vieux mouvement ouvrier représenté par l'AFL-CIO décline sérieusement. L'éthique du travail en prend aussi un coup, au moment même où sa vertu idéologique est bruyamment proclamée. Dans ce contexte, après vingt ans de désindustrialisation, la Marche d'un million de noirs doit être interprétée avec précaution. Des tactiques de lutte autrefois rejetées, comme les occupations d'usine, réapparaissent

Aucun moment peut-être au cours des dernières décennies, la société américaine n'a été aussi clairement divisée et mûre pour des explosions sociales. Sans aucun doute, le conflit social n'a pas encore éclaté à quelque échelle significative, mais les préconditions s'en développent et ne montrent à aucun moment quelque signe qu'elle puissent disparaître prochainement. Jusqu'à présent, une bonne part de la pression des tensions et frustrations a pu paraître désamorçée, récupérée ou fragmentée. Soit qu'elle fût déviée vers des canaux bien contrôlés (au moins pour le moment présent), soit qu'elle fût dirigée, sans que cela soit vraiment nécessaire, vers des stratégies de survie individuelles privées.

Comme exemple de la première tendance, la classe dominante a largement réussi (mais pas complètement) à rendre les bénéficiaires du « Welfare », et les immigrés en particulier, « responsables » du déclin du niveau de vie en les présentant comme des parasites et des cossards. La « réforme » actuelle du « Welfare » va effectivement faire glisser la présente situation vers une organisation d'après-prospérité, une militarisation capitaliste de la politique du travail visant à imposer les normes de la discipline, et à contraindre les secteurs les plus pauvres à entrer dans le

marché du travail à n'importe quel prix et les placer en situation de concurrence directe avec les travailleurs syndiqués, particulièrement ceux du secteur public.

Par exemple, déjà dans plusieurs Etats importants, les bénéficiaires du « Welfare », ont été contraints d'entrer dans des programmes dénommés « workfare », où ils sont employés par les administrations locales comme source de main-d'œuvre de remplacement bon marché, dans le but de réduire le coût de l'emploi des travailleurs en place et qui touchent, eux, une paie décente. Parallèlement à l'utilisation de cette main-d'œuvre de « chômeurs salariés », les autorités municipales et des Etats ont de plus en plus embauchés des travailleurs contractuels et temporaires pour briser les grèves et toute autre forme de lutte. L'été dernier par exemple, le gouverneur de l'état de New Jersey (proche de New York) a brisé une grève des employés de péages routiers, lors d'un week-end particulièrement chargé, en affectant immédiatement à chaque poste des travailleurs de remplacement contractuels, forçant ainsi le syndicat à capituler.

Loin d'être l'exception, cette manière de traiter les conflits est de plus en plus utilisée avant toute autre par les patrons du secteur privé. Les pratiques « fair play » d'une grève rituelle suivie par des négo-

ciations, bien établies par des décennies de paix sociale, sont balayées par les employeurs de secteurs autrefois sans problèmes qui optent maintenant pour la manière forte.

Même le Wall Street Journal observait, au début de 1996, que « provoquer des grèves » est de plus en plus dans la période actuelle l'arme des patrons pour imposer des changements dans les règles de travail, pour se débarrasser des travailleurs « inflexibles », etc.

Le vieux mouvement ouvrier

Le vieux mouvement ouvrier représenté par l'AFL-CIO décline sérieusement, un déclin et un désarroi que ne changera en aucune façon



Des institutions traditionnelles de la classe ouvrière, comme le bistro du coin, disparaissent lentement, à passer aux profits et pertes de la privatisation croissante des loisirs, à la fois une conséquence des développements technologiques et des changements dans les standards du divertissement.

[Toutes les illustrations de ce numéro sont tirées de la bande dessinée de Phil Casoar et Stéphane Callens : Les Aventures épatantes et véridiques de Benoît Broutchoux, rééditée par le Centre culturel libertaire de Lille (1/2, rue Denis du Péage, 59800 Lille. Tél. : 20.47.62.65)]

l'élection de Sweeney à la tête de l'AFL-CIO. Même ce qui est célébré comme une renaissance du militantisme est limité à quelques faits illégaux, ponctuels et souvent symboliques, comme par exemple bloquer le trafic ou des actions de façade au nom d'une politique de pression soigneusement orchestrée... Mais de telles tactiques ne vont pas, très significativement jusqu'à mobiliser les travailleurs vers des formes plus larges, plus généralisées, visant à désorganiser la production, ce que, de toute façon, la bureaucratie syndicale existante serait dans l'incapacité absolue d'organiser.

Mais peut-être doit-on accorder une signification plus importante à une accélération de l'érosion (jusqu'à la rupture) avec ce qui constituait la culture et la communauté ouvrière aux Etats-Unis. Avec quelques importantes exceptions,

les grèves les plus sérieuses des quinze dernières années ont éclaté dans des zones éloignées, relativement à l'écart des grandes concentrations urbaines. Nous nous référons ici à Phelps-Dodge, à Austin, à la grève des mineurs de Pittston, aux chantiers navals Beah dans le Maine, etc. et, aujourd'hui, aux grèves en cours à Decatur. Ces grèves dures et menées jusqu'à une fin amère, se sont terminées pour la plupart par des défaites ; elle se sont déroulées dans des villes qui n'avaient que cette seule industrie.

La période où l'on voyait des communautés ouvrières solidement organisées autour d'une industrie dans lesquelles les gens vivaient et travaillaient dans des collectivités soudées autour de l'usine où

- NEW INTERVENTIONS : PO Box 121, Coventry, CV1 5NP, Royaume-Uni
- NEWS AND LETTERS : 59 East Van Buren, Rm 707, Chicago, IL 60605, Etats-Unis

P

- PARTISAN : Voie Proletarienne, BP 95, 93803 Epinay Cedex
- PERSPECTIVE INTERNATIONALISTE BM Box 8154, London WC1 N 3 XX, UK (A)£ 5.00
- PERSPECTIVE INTERNATIONALISTE Destryker, BP 1181, Centre Monnaie, 1000 Bruxelles, Belgique (A) 300 FB

- PERSPECTIVE INTERNATIONALISTE I.P., 551 Valley Road, Suite 131, Montclair, N.J. 07043, Etats-Unis (A)\$ 8.00
- THE PEOPLE : 111 W. Evelyn Avenue, Ste 209, Sunnydale, CA 94086-6140, Etats-Unis (A) \$ 4.00

- PHENIX PRESS : PO BOX 824, London N1 9 DL, Royaume-Uni
- LE POINT D'INTERROGATION : Hème c/o I.S., BP 243, 75564 Paris Cedex 12, France
- LE PROLETAIRE : -Editions Programme, 3 rue Basse Combalot, 69007 Lyon : (A)50FF
- LE PROLETAIRE - II Co-

- munista, CP 10835, 20110 Milano, Italie (1) 3000 LI
- LUTTE OUVRIERE : BP 233, 75865 Paris Cedex 18, France
- LE PROLETAIRE -Editions Programme, 12 rue du Pont, 1003 Lausanne, Suisse (1) 3 FS

- PERSPECTIVES CHINOISES : CEIC, 18 F, Oriental Crystal Building, 46 Lyndhurst Terrace, Hong Kong

Q

- QUAND MEME : Cercle Bernert c/o CNT 33 rue des Vignoles, 75020 Paris, France

R

- REBELLE-RE-BELLE : BP 35, 68750 Bergheim (sans autre mention)
- REBELLES : CP 205, Succ C, Montreal H2L 4K1, Canada
- RED PEPPER : 3 Gunthorpe Street, London E1 7RP, Royaume-Uni
- RESISTANCE : PO Box 790, Station A, Vancouver BC, Canada V 6C 2 N 6
- RENOUEAU SYNDICAL 66 : BP 213, 68060 Mulhouse Cedex
- DER REVOLUTIONARE FUNKE : Postigerkarte 00 23 63 B, 10623 Berlin, Allemagne
- REVOLUTIONARY PERS-

- PECTIVES Po Box 338, Sheffield, S3 9YX, UK
- LE RIRE : 33 rue Coutellerie, 13002 Marseille, France
- ROUGE : La Brèche, 2 rue Richard Lenoir, 93100 Montreuil, France

S

- LA SOCIALE : CP 5209, Succ C, Montreal, Québec, H2X 3N2, Canada (G)
- THE STATE ADVERSARY : PO Box 9263 - Te Aro - Wellington, Nouvelle Zélande
- TALKING LIBERTIES : c/o London ABC, 121 Ralton Road, London SE 24 OLR, UK (1) 60 p.
- SOCIALIST WORKER : PO Box 82, London E3 3 LH, UK
- SOLIDARITE IRLANDE : 21 ter rue Voltaire, 75011 Paris
- SOLIDARITY BULLETIN : PO Box 73, Norwich, NR3 1 QD, UK
- STREET VOICE : 101 West Road St., 421 Balto, Md 21201, Etats-Unis
- SUBVERSION : Dept 10, Newton St, Piccadilly, M1 1HW, Royaume-Uni (G)

- TEMPS CRITQUES : Editions de l'impliqué, BP 2005, 34024 Montpellier Cedex 01, France

Iona, Espagne

- **ESSAIS** : c/o Laillement, BP 1013, 49015 Angers Cedex, France
- **ETCETERA** : Apartado Correos 1363, 08080 Barcelona, Espagne

F

- **FIFTH ESTATE** : 4632 Second Avenue, Detroit, Mich. 48201, Etats-Unis
- **FLUX** : Box A, The Rainbow Center, 180 Mansfield Road, Nottingham(A)
- **LA FORGE** : 15 Cité Popincourt 75011 Paris : (1) 10 F

G

- **GRAS DOUBLE** : Centre MBE 102, 10 rue Gachet, 64000 PAU
- **GUERRE SOCIALE** : CNT/AIT, c/o CESL, BP 121, 25014 Besançon Cedex (1) 5 FF

H

- **HEAVY STUFF** : c/o London C.W., PO Box 487, London E8 3 QX, UK
- **HKA** : Travesia de las Escuelas, 1-1° - ezk, Bilbao, 48008, Espagne
- **HARINGEY COMMUNITY ACTION**, Box 2474, London N8, Royaume-Uni : (G)
- **HOTLINE** : Rosalia Costa, Box 5, Dhaka 1000, Bangladesh

- **INDEPENDENT POLITICS** : POBOX 55247, Hayward CA 94545
- **0247, Etats-Unis INTERNATIONALIST COMMUNIST REVIEW** PO Box 338, Sheffield S3 9YX, Royaume-Uni (2) £ 5.00
- **L'INTERSYNDICALISTE** : 11 rue St Vincent de Paul, 13004 Marseille, France (A) 40 FF
- **INDUSTRIAL WORKER** : 1095 Market Street, #204, San Francisco, Cal 94103, Etats-Unis
- **IN THESE TIMES** : 2040 N. Milwaukee Avenue, Chicago, Ill 60647, Etats-Unis (A) \$ 78.00

K

- **KAMUNIST KRANTI** : Majdoor Library, Autopln Jhaggi, Faridabad 121001, Indla
- **KATE SHARPLEY LIBRARY** : BM Hurricane, London WC1 N 3 XX, Royaume-Uni

L

- **LEFT BANK DISTRIBUTION** : 4142 Brooklyn NE, Seattle, Wa 98105, Etats-Unis
- **LABOR NOTES** : 7435 Michigan Avenue, Detroit, Michi 48210, Etats-Unis (A) \$15.00

- **LONNSSLAVEN** : Postboks 1920 Vika, N-0125 Oslo, Norvège (A) 100 kr
- **LANTERN WASTE** : Post Office Box 346, Petersham, NSW 2049, Australie (1) \$A 2.00
- **LIAISONS** : c/o Echanges, BP 241, 75866 Paris Cedex 18, France
- **LIBERTARIAN LABOR REVIEW** Box 2824, Champaign, Ill 61825, Etats-Unis (4) \$ 12.00

M

- **MIDNIGHT NOTES** : POB 204, Jamaica Plain, Ma 02130, Etats-Unis
- **MONDE LIBERTAIRE** : 145 rue Ameior, 75011 Paris, France (A) 290 FF
- **LUTTE DE CLASSE** : A.C.P. 30 rue Armand Carrel, 93700 Drancy
- **MOTIVA FORLAG** : POSTBOKS, 9340 Vallenga N 0610 Oslo 8, Norvège (G)
- **MOUVEMENT COMMUNISTE** : BP 1666, Centre Monnaie, 1000 Bruxelles, Belgique (A) 130 FF

N

- **NAUTILUS** : 36 rue Louis Turban, 35200 RENNES, France
- **NAUTILUS Verlag** Lutz Schuienburg, Am Brink 10, 2050 Hamburg 80, Allemagne

ils travaillaient, circonstance qui permettait l'émergence de la perception d'une identité ouvrière spécifique à cette phase de longue prospérité du développement capitaliste, tout cela a entièrement disparu, probablement pour toujours. Particulièrement dans les grandes cités.

Des institutions traditionnelles de la classe ouvrière, comme le bistrot du coin, disparaissent lentement mais sûrement, à mettre aux profits et pertes de la privatisation croissante des loisirs, qui représente à la fois une conséquence des développements technologiques (par exemple les vidéo-cassettes largement accessibles et relativement bon marché, au moins si l'on travaille) et des changements dans les standards du divertissement. Vous n'allez plus au bistrot du coin pour discuter de vos problèmes autour d'un pot - mais vous restez à la maison et lorgnez sur une vidéo dans l'isolement privé de votre living-room. Tout en espérant qu'un coup de feu tiré à travers la fenêtre ne viendra pas vous y cueillir.

TOUT cela a créé une espérance nostalgique d'une « communauté » idyllique qui remplacerait la marche inlassable du Capital dans la colonisation envahissante de la vie quotidienne. Cette nostalgie est exploitée cyniquement par l'Etat qui, comme nous l'avons noté dans les numéros précédents, aimerait transférer bien des fonctions sociales du « Welfare » vers la « communauté chérie ».

Cette situation n'a peut-être pas atteint des extrêmes aussi absurdes que dans le quartier Fairfield de Baltimore (lire page 6). Pour revenir à notre point de départ, c'est bien plus que les loisirs et la « communauté » qui sont affectés. A dire vrai, c'est une curieuse contradiction de voir qu'au même moment l'éthique du travail en prend aussi un coup — à cause du capitalisme lui-même (nous parlons ici de l'orgueil d'être récompensé dans son travail par une échelle décente de salaires avec des augmentations périodiques et par une garantie d'emploi, pour toute la vie éventuellement), alors que

sa vertu idéologique ne cesse d'être bruyamment clamée à tous vents, le plus souvent de la même façon pathologique que la fièvre s'élève juste avant qu'on soit proche de la mort. Et cela sera la source de contradictions futures.

Comme la conscience des gens est souvent à la traîne derrière une réalité changeante, cela peut prendre quelque temps avant que tout cela soit bien évident pour tous. Mais le ciment traditionnel s'est évanoui même chez des employeurs qui garantissaient un emploi stable à vie comme IBM ou IIT, qui jettent aujourd'hui les travailleurs à la rue comme autant de pièces inutilisées. Et l'éthique du travail qui se délite est

L'ABSENTÉISME CHEZ LES TRAVAILLEURS AMÉRICAINS

Seion un rapport publié par *Industry Week* du 13 août 1994, le taux d'absentéisme chez les travailleurs américains s'est accru de 9 % pour la seule année 1993, confirmant une tendance qui avait commencé à s'affirmer depuis trois années, après un lent déclin.

Les organismes gouvernementaux connaissent le plus fort taux d'absentéisme, en moyenne 2,98 heures de congés maladie pour 100 heures de travail, suivis de près par le secteur des usines, avec 2,55 heures. Un absentéisme élevé est aussi noté dans les services publics et parmi les employés de l'enseignement supérieur.

L'augmentation du taux d'absentéisme cause des soucis aux services chargés de la « gestion du personnel » car comme le notait un « Directeur aux ressources humaines » : « Avec une force de travail réduite, peu de gens sont disponibles pour venir remplacer l'absent ou prendre en charge son travail en cas d'absence non planifiée ».

15 septembre 1995

Le quartier Fairfield de Baltimore, « zone de développement fédéral »

Le quartier Fairfield de Baltimore, qui a gagné le titre de « zone de développement fédéral » (encore un de ces mots magiques). Là, à moins de trois ou quatre kilomètres de la façade scintillante des boutiques pour yuppies (« shoppes » comme elle sont maintenant dénommées [N.D.T. : contraction de « shop » et « yuppies »]) et des attractions pour touristes du port intérieur, se situe la ville fantôme post-industrielle la plus étendue des Etats-Unis. Des zones urbaines similaires de East-St-Louis, Detroit et Camden (New Jersey), zones de guerre où la marchandise n'a plus cours, semblent réellement embourgeoisées en regard de Fairfield.

On reste stupéfié et effrayé quand on voit ce qu'est devenu

ce quartier. Autrefois, c'était une zone industrielle très active et prospère, avec un ensemble de cités entre les usines chimiques et les réservoirs de stockages divers ; maintenant, elle est pratiquement vide d'industries et d'habitants.

TRAVAILLEURS SOCIAUX ET PLANIFICATEURS URBAINS

Des kilomètres d'infrastructures abandonnées (y compris un chantier de construction de toute une cité d'HLM, envahi par les herbes folles) s'étirent dans un silence pesant. On s'attend à voir des buissons apparaître dans les rues désertées.

Même au plus fort de sa « prospérité », Fairfield — une ville à majorité noire — était misérable

et sous-développée. Les voies secondaires n'étaient pas pavées, la plupart des maisons n'avaient pas de tout-à-l'égout. Aujourd'hui toute la zone a été comme éviscérée et quelques survivants, principalement des vieux propriétaires de leurs maisons, y restent encore, dispersés parmi les ruines.

En vertu de son titre de « zone de développement fédéral », Fairfield a vu atterrir une petite armée de travailleurs sociaux et de planificateurs urbains, qui se sont mis à œuvrer dans une zone vide d'habitants pour « recréer une communauté », à commencer par la construction d'un « centre-ville » pour préparer Fairfield à sa nouvelle fonction économique : les recyclage des déchets industriels toxiques. Un brillant avenir !

comme une rue à deux voies avec d'importantes ramifications qui disparaîtrait dans une restructuration professionnelle à sens unique.

Il est impossible de voir exactement d'après les indicateurs sociaux quelle est l'étendue de ce nouveau refus du travailleur. L'absentéisme, le vol, le sabotage au sens large, l'usage de la drogue sur le lieu de travail, toutes actions qui sont habituellement déqualifiées sommairement comme individualistes et hors de toute conscience de classe et habituellement ignorées à la fois par les gauchistes traditionnels et l'aile droite des sociologues industriels.

Il est caractéristique que les quelques articles qui sont parus sur ce sujet dans la presse consacrée au management et aux « ressources humaines » se concentrent généralement sur les échelons supérieurs des cols blancs, et pas du tout sur les cols bleus ou sur les secteurs où l'on trouve un prolétariat particulièrement exploité de cols blancs ou de travailleurs des services. Mais les statistiques montrent que ces comportements sont de plus en plus fréquents.

Une des rares exceptions à cette ignorance générale traitant ouvertement de cette désaffection des travailleurs se trouve dans une étude menée par

91360 Marolles en Hurepoix,
France

● COLLECTIVE ACTION
NOTES : POB 22962, Balto,
MD 21205, Etats-Unis

● COMMUNIST HEADACHE : c/o Black Star, PO
Box 446, Sheffield, S1 1NY,
Royaume-Uni

● COURANT ALTERNATIF :
OCL/Egregore, BP 1213,
51058 Reims Cedex, France
(A) 220 FF

● CASABLANCA : 31 Clerkenwell Close, London EC1
ROAJ, UK (1) £ 2.00

● C.D.L. : Voir SOCIALE
(LA)

● CENTRO DI DOCUMENTAZIONE : CP 308 -5500
Lucca, Italie : Bulletin gratuit

● CHARLATAN STEW : PO
Box 17138, Seattle, WA
98107, Etats-Unis

● CHRMSS : 8 rue Malher,
Paris Cedex 04, France (A)
300 FF

● CIRA : 24 Avenue de
Beaumont, CH 1012
Lausanne, Suisse

● CLASS WAR : PO Box
1021, Edinburgh, EH8 9PW,
UK 12 Issues, £ 6.00

● CNT : 39 rue de la Tour
d'Auvergne, 75009 Paris,
France

● COMMUNISME : BP 54 -
BXL 31, Bruxelles, Belgique
(1) 12 FF

● COMMON SENSE : PO
Box 311, Southern District
Office, Edinburgh EH 91 SF
(1) £ 3.95

● CONTRA FLOW : 56 A
Info-Shop, 56 Crampton St.,
London SE 17, Royaume-Uni

● LE COQUELICOT : B P
4078, 31209 Toulouse
Cedex, France

● COUNTER-INFORMATION : c/o 52 Call Lane,
Leeds LS1 6 DT, Royaume-Uni (G)

● COUNTER-INFORMATION : Pigeon Hole, Cl, c/o
11 Forth Street, Edinburgh,
AH1, Royaume-Uni (G)

● COLLEGAMENTI WOB-
BLY : Milano c/o A. Caruso,
CPO 10591, 20100 Milano ;
Italie

● COLLEGAMENTI /WOB-
BLY : Torino c/o Renato
Strumia, Lungo Antonelli 13,
10153 Torino, Italie

● COLLEGAMENTI/WOB-
BLY : Paris c/o Thirion,
2, rue des Poissonniers,
65018 Paris, France

● COLLECTIVE : BP
74,75960 Paris Cedex 20
(A) 120 FF

● COMIDAD : Vincenzo Italliano, CP 391, 80100 Napoli,
Italie

● COMMON SENSE : PO
Box 311, Southern District
Office, Edinburgh, EH91SF,
Royaume-Uni

● CONFRONTATIONS :
OSL/ Genève, 7, Boulevard

Carl Vogt, 1205 Genève,
Suisse (A) 16 FS

● CONFRONTATIONS :
OSL/ Vaud, CP 687, 1000
LAUSANNE 9, Suisse

● CONFRONTATIONS :
OSL/Fédération Libertaire
des Montagnes, CP 621,
2300, La Chaux de Fonds

● CONTACT : BP 11- 34830
Clapiers, France

● CONTRA FLOW : 56 Info
shop, 56 Crampton St, Lon-
don SE17, Royaume-Uni

● CONTRA PONTO : Edi-
çoes Dinossauo, Apartado
1483, 1013 Lisboa Codex,
Portugal

● COQUELICOT : BP
4078,31029 Toulouse,
France

D

● DAAD EN GEDACHTE :
Schouw 48-11, 8232 Lelystad,
Hollande

● DEMOLITION DERBY :
CP 1554, Succ. B, Montreal
PQ, Canada

● DISCUSSION BULLETIN :
PO Box 1564, Grand Rapids,
MI 49501, Etats-Unis
(A) \$ 5.00

E

● ENCICLOPEDIÀ : CDH-
S/AEP Passeig de Sant Joan,
26, 1er, 1a, 08010
Barcelona,

● L'ESCLAVE SALARIE :
Apdo 92062, 08080 Barce-

ADRESSES

Listes d'adresses des publications citées dans ce numéro d'*Echanges* et dans les numéros antérieurs.

Les intéressés voudront bien vérifier ces adresses et nous en aviser en cas d'erreur ou d'omission. Le titre est celui de la publication et l'adresse citée est celle donnée dans les publications. Dans la dernière colonne figure le rix soit de l'abonnement annuel (A), soit de un ou plusieurs numéros (chiffre dans la parenthèse), (G) si c'est gratuit; le prix est celui figurant dans le numéro le plus récent; pour les publications étrangères, il peut ne pas correspondre à celui des envois à l'étranger pas toujours mentionnés; de même, pour les publications françaises, le prix indiqué est valable pour la France mais pas toujours hors de France. Si aucun prix n'est mentionné, écrire à l'adresse indiquée

A

- AAA : Po Box 11331, Eugene, Oregon 97440, Etats-Unis
- A INFOS : c/o CES, BP 4202, 76723 Rouen, France (12 autres adresses) (G)
- ACCRATADUR : Ateno Libertario, Apdo 3141 - 50080 - Zaragoza, Espagne, 10 n°, 500 ptas
- APAC-INFO : BP 6 -St Gilles 1, B 1060 Bruxelles, Belgique
- AUT.DEM.NETWORK : 39 Vesta Road, Brockley, London SE4 2 N5, UK
- ANARCHIST BLACK CROSS : c/o 121 Bookshop, 121 Railton Road, London SE 24, UK (1) 40 p
- A CONTRE COURANT : BP 2123, 68060 Mulhouse Cedex, France (A) 50 FF
- L'AFFRANCHI : Case Postale 172, CH 1000 Lausanne 6, Ouchy, Suisse (5) 80 FF
- AGAINST THE CURRENT : 7012 Michigan Avenue, Detroit, MI 48210, Etats-Unis (A) \$ 18.00
- AK DISTRIBUTION (UK) : PO Box 12766, Edinburgh, Scotland EH 8 9 YE
- AK PRESS : PO Box 40682, San Francisco, CA 94140 7350, U S A
- DIE AKTION : Editions Nautilus, Am Brink, 21029

Hamburg, Allemagne

- ALTERNATIVE LIBERTAIRE : BP 177, 75967 Paris Cedex 20, France (A) 70 FF
- ALTERNATIVE PRESS REVIEW : c/o CAL Press, PO Box 1446, Columbia, MO 6 5205-1446 (1) 3.95 \$
- ALL. OPPOSITION NUISANCES : V. Brisset, BP 5, 43380 Lavoûte Chilhac, France
- ANALYSIS : 27 Old Gloucester Street, London WC 1 N 3 XX, Royaume-Uni (A) : £.12.00
- APACHE : BP 232 - 75624 Paris Cedex 13, France
- AUFHEBEN : c/o Prior House, Tilbury Place, Brighton, BN2 2GY, Royaume-Uni

C

- BALANCE : Apartado 220 10 - 08080 Barcelona, Espagne
- BATTAGLIA COMUNISTA : CP 1753, 20101 Milan, Italie
- BIBLIOTHEQUE DES EMEUTES : BP 295, 75867, Paris Cedex 18, France
- BLACK AUTONOMY : 323 Broadway Avenue East, Box 914, Seattle, Wa 98102 (1) \$ 2.00
- BULLETIN OUVRIER : C.Fletcher 19 rue de l'Alun,

Kepner-Tregoe, une firme de consultants en management qui a interviewé plus de 1 500 travailleurs et managers. Le résultat fut si surprenant que la firme fit une seconde enquête pour vérifier les premières constatations. Selon le président de Kepner-Tregoe, « la réponse, décapante, est surprenante... Les travailleurs n'aiment pas leurs entreprises et un changement social fondamental se développe dans ce pays en matière de relations de travail... Les travailleurs entendent tout le verbiage sur "comment nos gens sont le capital le plus important que nous possédions" et cela les fait vomir ». Dans presque toutes les catégories de l'enquête — de la « satisfaction globale » pour le travail à des opinions sur les nouvelles équipes de travail, une majorité écrasante des travailleurs interviewés rejetaient clairement les vues des managers sur le nouveau « pouvoir délégué de décision », par exemple le langage bien châtié dissimulant une brutale déqualification et une exploitation accrue dans une surexploitation. Si, actuellement, de telles opinions deviennent largement répandues, elle restent encore au niveau du mécontentement individuel et sont encore à prendre le cours d'une expression collective. Mais, comme nous l'avons déjà noté, la frontière entre le désespoir individuel et l'action collective de masse est en vérité bien tenue. La classe ouvrière américaine en particulier a une constante de réactions soudaines après des périodes de calme apparent. Certainement, l'aliénation grandissante sur le lieu de travail est une précondition pour un affrontement futur.

Le rôle du travail des immigrés

En nombre croissant, les travailleurs descendants d'étrangers, principalement latinos et asiatiques, qui occupent les échelons les plus bas de

la force de travail et qui ont importé avec eux leurs propres méthodes traditionnelles de lutte, sont essentiellement concentrés dans les plus grandes villes des Etats-Unis.

D'une certaine façon, ils sont beaucoup plus militants que les travailleurs américains de souche. Par exemple, nous avons entendu parler d'une grève en 1991 à Los Angeles à American Racing Equipment, où tous les travailleurs en grève étaient d'anciens enseignants d'une région particulièrement pauvre du Mexique qui avaient émigré aux Etats-Unis. Leur grève victorieuse de cinq jours, de toute évidence, découlait des traditions militantes qu'ils avaient acquises au Mexique.

En même temps, il est important de ne pas donner trop d'importance à de tels développements ou bien de caractériser tel ou tel secteur ouvrier comme une « avant-garde ». Comme le notait un lecteur de Los Angeles: « ...avec les militants de "Janitor for Justice" (et ils sont des centaines), leurs leaders utilisent des actions de masse — qui peuvent effectivement être très perturbatrices pour négocier des accords avec les patrons qui paient les travailleurs avec un lance-pierre. Par exemple, leur dernier accord précisait que la plupart des employés d'immeubles (depuis les gardiens aux préposés à l'entretien) verraient leurs salaires passer de 5,25 dollars à 6,80 dollars de l'heure (de 26,25 francs à 34 francs) au cours des prochaines années. Mais les autres employés d'immeubles, qui gagnent déjà 6,80 dollars de l'heure ou plus, verraient leurs salaires virtuellement gelés.

La direction "progressiste" du Local 399 du syndicat SEIU et leurs apologistes "gauchistes" célébrèrent cette situation comme démontrant que "les travailleurs savaient faire des sacrifices en solidarité avec leurs camarades travailleurs". Que dire alors des "sacrifices" consentis par des capitalistes pleins de morgue ? L'extension des remboursements maladie

fut aussi négociée dans cet accord mais il faudrait travailler des heures supplémentaires pour y avoir droit ».

La marche d'un million de Noirs

Pour comprendre quelques-unes des contradictions de cette marche, on doit d'abord comprendre l'océan de souffrances qui dévaste la communauté noire. Pendant près de vingt ans, conséquence de la désindustrialisation, il règne dans le ghetto une atmosphère de guerre fratricide et nihiliste, une implosion de colère et de frustration combinée à la réussite sociale visible de la minorité grandissante d'une classe moyenne présentée habituellement comme la preuve que l'Amérique a réellement dépassé le racisme : si vous n'en faites pas partie, c'est votre faute et pas celle du système. Il est impossible de faire comprendre la froide violence effarante qui surgit en conséquence de ce désespoir qui tourne en rond. La seule comparaison qui vienne à l'esprit est celle d'une zone de guerre, bien que l'ennemi ne se trouve pas à l'extérieur en face de vous, mais soit la personne qui vit à côté de vous. Par exemple, le nombre de meurtres, à Baltimore seulement, depuis 1970 surpasse celui des victimes de la guerre civile en Irlande du Nord dans la même période. Pour cela, l'appel bien vague à une « réparation » frappa à cor et sensible de la plupart des noirs ordinaires. Mais il est vrai aussi que la plupart des villes américaines, avec d'importantes populations de noirs et de latinos, sont de vraies poudrières potentielles, chacune d'entre elles pouvant exploser séparément, comme à Los Angeles ou comme lors des mini-émeutes qui ont éclaté en 1995 à Paterson dans le New Jersey, à Indianapolis, à Miami et à Lexington (Kentucky) entre autres, sans compter d'autres explosions plus petites et plus localisées. Cela dit, c'est intéressant de voir comment les médias ont contribué à fabriquer la « Marche du

million de noirs ». Six bonnes semaines avant la marche, on pouvait observer que nulle part la moindre infrastructure de base n'existait. Contrairement aux autres manifestations nationales sur un sujet quelconque, qui sont toujours ignorées ou minimisées avant et après leur déroulement, la « Marche du million » reçut une couverture médiatique positive surprenante. Ceci pouvait être dû à deux facteurs. L'un d'eux était que la marche fut considérée comme « non-menaçante » donc promue sans grand risque. L'autre que les médias aiment à exagérer et à faire du sensationnel avec la division raciale grandissante (qui naturellement fut combinée au cirque Simpson) de sorte que la marche pouvait être vue comme un symptôme de l'abîme entre l'Amérique noire et blanche et, dès lors, mis en lumière sous cet angle. Quelles qu'en aient été les intentions, la promotion médiatique eut l'effet — probablement pas intentionnel — de transformer l'événement en un référendum spontané d'orgueil des Noirs, ce qui accrût la participation dans une proportion sans commune mesure avec les efforts réels des organisateurs.

Il est indéniable que les participants pouvaient apparaître appartenir d'une manière disproportionnée à un milieu aisé. Le seul coût du voyage à Washington aurait dû exclure les secteurs les plus pauvres de la population noire. Nous avons vu personnellement un sans-logis de Baltimore appeler les organisateurs locaux de la marche pour demander s'il y aurait des bus gratuits. Il lui fut répondu que s'il avait voulu réellement participer à la marche, il aurait pu mettre de côté l'argent pour ça, puisque la publicité pour la marche avait circulé pendant deux mois. Pas besoin de dire qu'il ne put y aller et certainement bon nombre d'autres pour les mêmes raisons. Le rôle de Louis Farrakhan doit être considéré dans le contexte. Il est vu pour la plupart comme un docteur qui aurait fait le bon diagnostic, mais personne n'est disposé à suivre la ligne qu'il propose

(sente), Pierre m'avait surpris en me disant que, plutôt que de le supprimer, il fallait rendre impossible son accumulation, mais qu'il était plus simple de le garder pour les échanges de la vie courante (au moins, je suppose, dans une « phase de transition » [?]).

Même si ceci est en contradiction avec l'idéologie ultra gauche, il est vrai que les systèmes des bons sont bureaucratiques et que, en Espagne 36, les anarchistes n'ont pas supprimé l'argent, même si sa circulation était limitée... »

D'un camarade du Canada :

« ... Seules remarques un peu conséquentes, il aurait fallu parler de la "FFGCI" et non de la "FFGC" — pour la rigueur historique et un éventuel futur historien qui se pencherait sur cette période. Aussi : l'UC de Barta de l'Union communiste se différencie non seulement par le titre de son journal, mais par son sigle "UC (IV)" (Note bas de page 6 de l'édition en français).

D'un camarade de Marseille

« ... Je ne cache pas que j'ai été un peu déçu. Disons plutôt que je suis un peu resté sur ma faim, eu égard au titre choisi... Il est toujours bon que l'itinéraire d'un militant ne soit pas perdu pour ceux qui viennent ensuite et, rien qu'à ce titre, la brochure se justifiait. La première partie aurait donc gagné, à mon sens, à être complétée d'un choix d'articles ou de lettres de Pierre Lanneret pour illustrer ce que l'on apprenait sur sa vie politique dans la partie I.

Par contre, je n'ai guère vu l'intérêt de reprendre un article déjà paru dans les *Cahiers Léon Trotsky*, article qui n'est pas inintéressant mais qu'il suffisait de signaler pour les personnes intéressées, la revue étant toujours disponible et facile à se procurer. D'autant qu'il ne nous donne qu'une présentation rapide de ces internationalistes pendant la seconde guerre mondiale...

Le sujet étant, à mon sens, aussi passionnant qu'ignoré, y compris dans les cercles restreints de

ceux qui pourraient s'y intéresser, il serait utile d'aller plus loin. Par exemple en republiant un choix large et significatif de textes produits par ces militants... » (ce camarade se propose d'aider à faire un tel travail si quelqu'un l'entreprend).

D'un camarade de Nice :

« ... Malgré deux éléments intéressants : la vie de Pierre et l'inventaire des groupes pendant la guerre, le document est particulièrement décevant. De quoi s'agit-il ? De nous décrire les étapes d'un militant et d'un inventaire. Je le croyais pour ceux qui pourraient être intéressés, les militants actuels et du futur, c'est le "troisième camp" sur le plan idéologique pendant la guerre qu'il nous était intéressant de comprendre. De cela, il n'est pratiquement pas parlé.

Nous avons seulement une description des scissions, des regroupements, des tendances générales ; il en est bien question, mais jamais à fond sur les raisons de nos positions pendant la guerre, de nos motivations, des raisons de notre attitude devant les problèmes théoriques, traditions du "mouvement ouvrier" en France et en Allemagne. Et tout cela depuis la Commune, et surtout de l'anarcho-syndicalisme et du développement du mouvement ouvrier avant la guerre de 14.

Il apparaîtrait que tous les groupes ont agi sans clarification politique, sans raisons politiques. C'est ainsi que m'apparaît le document dans son entier. J'ai eu dans ma famille, très récemment, à expliquer — à leur demande — à mes enfants les raisons de mon attitude pendant la guerre. J'y ai vu la difficulté à faire comprendre notre position, notre expérience, et j'essaie aujourd'hui de mettre mes idées en ordre, particulièrement sur le "défaitisme révolutionnaire", sur les relations entre les différences entre la 1^{re} et la 2^e guerre mondiale, sur la notion de l'URSS et du stalinisme, et des crimes hitlériens. Tout cela dans le cadre d'une difficile contradiction.

A la fin du compte, nous n'avons pas encore réglé le problème de l'anti-fascisme. »



rique et plus générale en quatre parties qui amorcent des réponses à ces questions :

- 1 — Comment le capitalisme a-t-il évolué à travers les tentatives de réforme et l'impact des nouvelles technologies ?
- 2 — Quelles sont les perspectives présentes ?
- 3 — Comment peut se faire le passage à une société communiste ?
- 4 — Quel serait le contenu d'une telle société ?

C'est sur ces points que finalement beaucoup pourrait être dit et que la réflexion pourrait être étendue. Mais cela dépasse le cadre de cette présentation comme cela dépassait peut être également le cadre limité du livre. D'autant plus limité par les considérations préalables sur le « communisme russe ».

C.B.
décembre 1995

L'itinéraire d'un militant

Internationalists in France during The Second World War

Phoenix Press

Les Internationalistes du « troisième camp » en France pendant la deuxième guerre mondiale

Acratie, 80 F

Nous avons présenté l'édition française, petit livre à la publication duquel ont contribué des camarades d'*Echanges*, dans le n° 80 (p 70). Il a été adressé aux abonnés à jour de leur souscription, et est toujours disponible à *Echanges* au prix de 30 F (en librairie, 60 F).

L'édition anglaise vient de paraître, postée dans les mêmes conditions et est aussi disponible au prix de 30 F ou 4 £.

Quelques commentaires sur cette publication :

D'un camarade du Nord :

« ... je n'ai connu Pierre que sur la fin de sa vie ... ce qui est dit dans le texte correspond à ce que j'ai connu de lui. Tout au plus aurais-je pu préciser un côté très pragmatique face aux questions théoriques (ou aux dogmes ?). Ainsi sur la question de l'argent dans une société future (ou plutôt de son ab-

comme remède. En d'autres termes, des milliers de gens vont l'écouter lorsqu'il dénonce le racisme : il est le seul parmi les figures nationales noires à le faire clairement, d'une manière violente et sans ambages. Pourtant bien peu sont disposés à rejoindre la « Nation de l'Islam » ou même à en devenir les sympathisants. La « Nation » reste un groupe minuscule, qui compterait seulement 10 000 à 15 000 membres, selon des estimations. Pour l'instant, son audience est hors de proportion avec les effectifs réellement enrôlés.

DANS les années passées, Farrakhan s'est subtilement déplacé d'une politique de recrutement parmi le lumpen prolétariat noir, qui avait précédemment constitué la base essentielle du NOI (ex prisonniers, etc.) pour se concentrer sur les noirs de la classe moyenne (étudiants et professionnels aux diplômes universitaires). Son rôle prééminent dans la marche est encore un autre exemple de sa façon de s'introduire dans cette couche et de se situer comme un défenseur des intérêts de la petite bourgeoisie noire.

Cela dit, on ne peut dénier que Farrakhan soit un très sinistre personnage réactionnaire dont le rôle, à long terme, peut être celui d'une version américaine de Buthelezi en Afrique du Sud.

Il est surprenant que bien peu d'observateurs, pour ou contre, ne soulignent que Farrakhan reçoit de l'argent du gouvernement. Le NOI obtint des millions de dollars sous forme de contrats pour fournir des services de sécurité dans les projets de construction dans les villes. Étonnant contraste de ce généreux prétendu « soutien neutre » avec le sort que connurent les Panthers, Malcolm X et même Martin Luther King. Ainsi, quelle que soit la position annoncée publiquement, les dirigeants voient clairement ce démagogue comme quelqu'un digne d'être soutenu financièrement. Pas besoin de dire que ce cordon ombilical de dollars sera très utile, dans l'avenir, pour faire jouer à Farrakhan un rôle bien intéressant en

retour à un moment ou à un autre, tout autant qu'à l'aider à se transformer en un diviseur de la masse des noirs. Il n'est pas impossible de voir un jour Farrakhan fournissant les troupes de choc pour briser des émeutes futures dans les villes par exemple.

Quant aux effets à long terme de la Marche du million, il est encore trop tôt pour en parler, même pour dire s'il y en aura. Parce qu'elle a transmis un message plutôt flou, dont n'importe qui peu se prévaloir dans sa propre perspective politique, tout cela reste assez imprécis. Le fait que les orateurs sur le podium comprenaient des noirs occupant des fonctions officielles électives, responsables de coupes claires dans les budgets locaux, de licenciements et de restrictions dans les avantages locaux dans quelques-unes des villes les plus importantes — toutes choses ayant frappé sans commune mesure la classe ouvrière noire et les pauvres — laisse à penser que le conflit de intérêts de classe peut avoir été bien enveloppé pour une journée, celle de la Marche, mais pas spécialement pour une coalition à longue échéance.

Et quel que soit le contenu plein de contrition du message officiel de la Marche du million, il est clair aussi que celle-ci, malgré tout cela, fut peut-être la première protestation implicite et la plus large contre le « Contrat pour l'Amérique » ; ce que les Républicains ont été contraints de reconnaître même alors qu'ils ramaient mal à l'aise en essayant d'y trouver des éléments réconfortants autour de leur propre vision généralisante.

Conclusions

Ce que suggèrent ces observations partielles, généralement admises, c'est que le vieux cadre institutionnel de l'après-guerre mondiale (la dernière) qui gouvernait le conflit de classe aux États-Unis est régulièrement battu en brèche et émasculé — un processus qui a conduit à ébranler les vieilles allégeances et ne peut que continuer à s'accélérer dans un futur prévisible. Aucune nou-

velle réforme, dans le style de la vieille tradition américaine d'acheter le mécontentement des masses avec des concessions partielles, n'est en vue. Ce qui se profile, c'est la seule possibilité de choisir où doivent se situer les réductions du niveau de vie. Comme les émeutes de Los Angeles l'ont largement démontré, dans leur brutal contraste avec les rébellions urbaines des années soixante, aucun programme contre la pauvreté déversant de l'argent pour éteindre le feu ou autres mesures similaires n'est apparu dans les rues. Ironiquement, ce qui fut autrefois considéré comme des tactiques « ultra gauche » pendant la longue période de prospérité, et confiné alors dans les espérances de groupes minuscules et insignifiants, des tactiques telles que les occupations d'usine, apparaissent maintenant objectivement des mesures très pratiques et très réalistes. De la même façon que, dans la Grande Dépression des années trente, les occupations d'usines surgirent d'un sens commun, comme une réponse au nombre grandissant de chômeurs que le désespoir aurait poussé à accepter de jouer les jaunes pour briser les grèves traditionnelles.

POUR la première fois depuis des décennies, toutes les vieilles solutions réformatrices (confiance dans les leaders, les Démocrates, revendications limitées, etc.) apparaissent des utopies sans espoir. Naturellement, ces solutions réformatrices n'étaient pas l'expression d'une « fausse conscience », mais le résultat de périodes de relative prospérité au cours desquelles il était possible de contraindre les capitalistes à recracher quelque avantage, au moins dans l'immédiat. Mais quels que soient les intentions et les buts, ces tactiques sont aujourd'hui bien mortes. Il n'y a plus de miettes nouvelles à distribuer pour personne, car les conditions objectives existant précédemment pour des réformes, même les plus limitées, ont été balayées. Quand les luttes surgiront, elles pourront être contraintes d'affronter ce fait. Les débâcles récentes

des grèves des ouvriers du pneumatique de Bridgestone/Firestone, puis de Caterpillar, ont pu démontrer, dans l'amertume, l'épuisement de toutes les différentes factions du mouvement ouvrier traditionnel. Et dans cette période de transition de ce qui — nous l'espérons — pourrait signifier les balbutiements d'un nouveau mouvement ouvrier, les leçons devront être apprises et les conclusions tirées dans le cours de la lutte elle-même.

C.P.

5 décembre 1995

« The Million Man March », par Michael Albert, *Z Magazine*, décembre 1995.

« Black America : The Promise of the Million Man March », par Ron Daniels, *Z Magazine*, janvier 1996.

« Million Man March ignored Capitalist Cause of Racism », *The People* 28/10/95

« African-American History and Politics », *Against The Current*, n° 60 jan.-fév. 1996, série d'articles sur le mouvement noir aux Etats-Unis dont « Perspectives de la marche du million d'hommes » et « Le marxisme créatif de C.L.R. James »

Dans *Independent Politics*, n° 12, nov. déc. 1995, plusieurs articles sur la « Million Man March » : « Un énorme rassemblement soulignant le racisme et la suprématie blanche », « Impressions de la rue » et « Un vision de la gauche »

Dans *Street Voice* n° 58, nov. 95 : « Réflexions sur la "Million Man March" »

Sur le massacre des protections sociales : « L'assaut sur la Sécurité Sociale » dans *Z Magazine*, nov 1995

Sur les grèves aux Etats-Unis : voir page 11 la lettre sur la grève des journaux de Détroit - « Staley's Legacy of struggle, Lessons of Defeat » (sur la grève de Staley) et « Detroit Newspaper strike : a bitter winter » (dans *Against The Current*, n° 61 mars avril 1996). Dans *Independent Politics* n° 12, nov. déc. 1995, une interview avec un responsable de « Staley Road Warriors » (les combattants de la rue à Staley) : « Une escarmouche dans la guerre des travailleurs »

« Les travailleurs ont-ils gagné la grève de Boeing? », *The People*, 23/3/96

« Lutte dans les champs de tomate » « Le syndicat United Farm Workers dans les années 90 », sur une lutte des ouvriers agricoles en Californie, *Independent Politics*, n° 10 juillet-août 1995

Un zine pour les amateurs du travail temporaire *Temp slave*, impossible à décrire tant il collectionne des articles aussi brefs que percutants : Kaffo, POB 8284, Madison, WI 53708 - 8284.

pas de périr. En fait, dès sa naissance, l'URSS n'était pas communiste et ne pouvait pas l'être, les conditions matérielles — comme l'enseigne la plus élémentaire analyse marxiste — n'étant nullement réunies dans ce pays économiquement arriéré et semi-féodal.

LA réalité, écrit C. Bitot, c'est « que le communisme n'est ni mort ni tenté. Ce qui en Europe de l'Est sombrait en 1991 était en réalité une forme de capitalisme d'Etat. Ceux qui persistent à penser que les changements qui s'y déroulent maintenant marquent le triomphe du capitalisme ne voient pas plus loin que le bout de leur nez ». Ce qu'il faut, ajoute-t-il, c'est regarder attentivement tous les problèmes qu'affrontent les économies de l'Ouest, analyser tous les phénomènes de crise que l'on peut observer partout : là-bas le démontage du Welfare State, ici la baisse continue du niveau de vie, pour comprendre que le capital n'a aucune raison de se présenter comme victorieux »

On peut comprendre pourquoi l'auteur centre une partie de son ouvrage sur la naissance du bolchevisme et son développement. Mais cela déséquilibre quelque peu sa recherche. Car le véritable thème auquel il se consacre, en réalité, n'est pas

tant de démythifier le « communisme soviétique » mais de répondre aux questions que pose la crise globale du monde capitaliste et dont l'effondrement de l'URSS n'est qu'un aspect. Cette question, c'est : quelles sont les perspectives d'une société dans laquelle les relations de production sont basées sur l'exploitation du travail salarié et dans laquelle l'accumulation du capital est le moteur du développement.

Au début de la première partie, Claude Bitot résume les positions et analyses de Marx et Engels qui montrent clairement ce qu'ils entendaient par communisme (une chose fort éloignée de la réalité russe caractérisée par les leaders bolchevistes). De ce point, l'ouvrage pourrait aller directement à la seconde partie, « Perspectives », les développements historiques fonctionnant d'une certaine manière comme une introduction à cette seconde partie, plus conséquente à notre avis et plus en prise sur les problèmes qui, quels que soient les défiles divers sur la « fin du communisme », sont d'une manière ou d'une autre au centre des préoccupations presque quotidiennes de chacun : quel est le devenir de ce que nous vivons, avec en arrière-plan une autre question : que peuvent faire les exploités en regard de ce devenir?

Claude Bitot divise cette approche plus théo-



Ce qui n'est pas encore commencé ne peut pas mourir

Le communisme n'a pas encore commencé

par Claude Bitot
Spartacus, 130 F

EN suivant les mêmes développements, avec les mêmes arguments que ceux exposés dans *Le communisme n'a pas encore commencé*, on pourrait dire que le communisme n'a montré nulle part le plus petit signe d'un début. Ce sont des questions maintes fois débattues, souvent évoquées par le biais d'autres articles. La disparition du capitalisme d'Etat russe dans sa forme soviétique (ou plutôt sa transformation en une autre forme de capitalisme) a fait tomber définitivement pour le plus grand nombre le masque d'un prétendu « communisme » qui dissimulait bien mal une société d'exploitation du travail.

Il y avait effectivement beaucoup à dire sur le véritable caractère du régime russe: dans une première partie, le livre retrace, en un bilan historique, quelle fut l'évolution du capital dans les cent cinquante dernières années, remplaçant ainsi en perspective la Révolution Russe et ses conséquences pour le mouvement ouvrier, notamment européen. Même si l'on peut faire des réserves sur certains points, le mérite de cette première partie est précisément de considérer toute une période historique et non plus une fraction, comme si le monde était né en 1917. Sou-

haitons que beaucoup suivent cette voie, maintenant que masques et barrières idéologiques ne s'opposent plus à ce que ces connaissances et analyses soient limitées à un seul cercle d'initiés. Il ne s'agit plus en effet non seulement d'aller au-delà du stalinisme, non seulement au-delà du bolchevisme et du léninisme, mais aussi d'un ensemble de pratiques et de concepts qui furent au cœur de la social-démocratie sous toutes les formes qu'elle put prendre.

Dans l'introduction, l'auteur remet les pendules à l'heure pour tous ceux qui, de tous bords, de toute la gamme de l'éventail politique et quelles que furent ou soient encore leurs intentions, assimilaient le régime soviétique au « communisme » et

proclament maintenant la « fin du communisme » en rapport avec ce qui s'est passé en Europe de l'Est au cours de la décennie écoulée. Pour eux-ci, le communisme serait né — en tant que réalisation concrète — en 1917, et serait mort en 1991, au moment où l'URSS avait cessé d'exister. L'auteur écrit: « Toutefois, une question se pose: l'ex-URSS avait-elle démontré qu'elle était communiste, c'est-à-dire

— si un tel mot a un sens — sans classe, sans Etat, sans salariat, réalisant à la place une communauté humaine où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous ? Le fait qu'en son sein régnait l'exploitation, l'oppression, la corruption, les privilèges et une multitude d'autres aliénations montre qu'il n'en était rien. Cette mort annoncée du communisme ne repose donc sur rien: ce qui n'existe pas ne mérite

Son véritable sujet n'est pas tant de démythifier le « communisme soviétique » mais de répondre aux questions que pose la crise globale du monde capitaliste et dont l'effondrement de l'URSS n'est qu'un aspect

Un an de grève dans deux journaux de Detroit

En juillet 1995, 2 000 travailleurs appartenant à six syndicats différents se sont mis en grève contre les deux principaux journaux de Detroit, Free Press et Journal. Aujourd'hui — mai 1996 —, la grève en est au même point. Les syndicats ont lancé un boycott des journaux, qui a rencontré un succès remarquable. Et ils publient un hebdomadaire alternatif

LA nuit dernière à Baltimore, deux travailleurs en grève des journaux de Detroit sont venus parler dans ce qui fut un meeting — peu suivi — de soutien à leur grève. J'étais impliqué dans le comité d'organisation de ce meeting. Comme cette lettre va toucher plusieurs personnes hors des Etats-Unis, je veux brièvement rappeler quelques faits concernant cette grève qui est présentement la lutte la plus significative aux Etats-Unis.

En juillet 1995, 2 000 travailleurs appartenant à six syndicats différents se sont mis en grève contre les deux principaux journaux de Detroit - *Free Press* et *Journal* - qui, loin d'être concurrents, se sont retrouvés dans un JOA (Joint Operating Agreement - Accord pour des opérations conjointes), un accord en vertu duquel les deux journaux coopèrent de diverses façons, la plus significative étant une édition du dimanche commune. Deux énormes trusts nationaux des médias sont propriétaires des deux journaux - Knight, Ridder et Gannet -, ce dernier publiant *USA Today*.

Outre le fait que ces deux journaux exigeaient de leur personnel des concessions draconiennes (travail partiel, salaire au mérite, réduction des prestations maladies), les dites concessions s'ajoutaient à ce qui avait déjà été concédé lors de la signature du dernier contrat en 1989 (un gréviste nous a dit que sa paie annuelle avait alors diminué de 10 000 dollars (50 000 F) par an. On doit ajouter que Detroit est encore une des villes des Etats-Unis

où la syndicalisation est la plus forte. Cette attaque sur les syndicats était une provocation ouverte et un signe certain de la confiance croissante des patrons dans le climat social actuel. De plus, la direction des journaux avait amené 2 000 gros bras d'une boîte de sécurité, Vance Security, pour « contrôler » la grève; un retour un siècle en arrière à l'ère de Pinkerton (1) et un signe éclatant de la manière dont les relations de travail reviennent régulièrement à des méthodes du passé.

AU cours de l'été 1995, et jusqu'au début de l'automne, plusieurs milliers de manifestants tentèrent avec des piquets de masse de s'opposer à la sortie des journaux. Ils furent attaqués par la police, des douzaines de travailleurs furent sérieusement malmenés mais, au moins une fois, les journaux du dimanche furent évacués hors de l'imprimerie assiégée par hélicoptère. Pierres et bouteilles volaient sur les flics qui répliquaient à coup de grenades lacrymogènes et arrêtèrent pas mal de manifestants. Lors d'une tentative de faire sortir les journaux, six camions foncèrent à travers l'une des portes de l'imprimerie évitant de peu d'écraser plusieurs grévistes. Lors d'une manifestation, un camion de journaux fut mystérieusement renversé et incendié alors que les caméras de TV filmaient la scène: cet incendie était l'oeuvre des séides de la firme Vance Security, un élément parmi d'autres d'une campagne de désinformation destinée à donner l'im-